

blée, bien rangée et que la simple lubie d'un homme ne puisse pas bouleverser.

Et puis la femme la plus imbue des principes modernes, la femme la plus émancipée est soumise aux conditions positives de l'existence. Il lui faut vivre, et vivre une vie tout autre que celle décrite dans les romans. George Sand elle-même s'aperçut vite de cette nécessité humiliante. N'est-ce pas elle qui, en plein coup de théâtre romantique, se trouva réduite à une misère presque extrême en un coin perdu de l'Italie, et dut mendier à Buloz quelques sous pour subvenir à la détresse de Musset et à sa propre détresse? Eh, non ! L'on ne va pas loin en plein rêve, on ne peut éternellement recommencer son voyage de noces, on ne peut rester éternellement sous le ciel de Sorrente, à humer la brise de mer, le jour, et à contempler extatiquement les étoiles, la nuit.

Les lunes de miel sont toujours courtes. En-dehors d'elles, les vulgarités de l'existence peuvent communiquer un fâcheux désir de désertion à l'homme qu'aucun lien, autre que l'amour, ne retient près d'une femme. La tentation pourrait être spécialement forte le jour où il s'apercevrait que son porte-monnaie se vide un peu trop vite par suite des extravagances, du luxe et de la coquetterie de sa compagne. D'autre part on s'explique que celle-ci n'ait pas rompu en visière avec les devoirs les plus impérieux pour vivre en recluse.

C'est pourquoi ces lois protectrices de la fidélité conjugale, objet de leurs anathèmes littéraires, nos émancipées veulent à l'occasion en avoir le bénéfice. Elles veulent se réserver la ressource d'y recourir le jour où elles seraient menacées d'un abandon semblable à celui dont elles se sont rendues coupables vis-à-vis d'autres. Ah ! qu'elles s'inquiètent peu de mettre leurs actes d'accord avec leurs paroles !

Elles n'ont qu'une très médiocre confiance dans l'efficacité de leur galimatias verbal en l'honneur du dieu amour--